

NOTE POUR LE DOSSIERLe "samedi noir" et ses suites

Dès lundi 8 décembre, la chancellerie se trouve en pleine zone des combats, qui se déroulent dans le quartier des hôtels internationaux (St Georges, Phoenicia, Holiday Inn), autour du centre commercial Starco, et dans les rues Georges Picot et Clémenceau. Le quartier d'Ain Mreissé situé immédiatement au nord de l'Ambassade est mitraillé par intermittence. Dès le 9, un canon monté sur jeep est placé devant l'Ambassade pour tirer sur le Holiday Inn, par-dessus l'immense compound de l'Ambassade de France. Le même jour, un franc-tireur est signaté sur l'immeuble de l'Ambassade, ce dont j'informe les FSI.

M. Trachsel est bloqué dès le 7 au soir dans son appartement de la montée Joumblatt, à l'est de l'Ambassade de France et à proximité immédiate du Holiday Inn. Dès le 8, il n'a plus d'électricité ni de chauffage, dès le 9, plus de téléphone et reste en communication avec moi par "walkie-talkie". Le 10, c'est l'eau qui commence à manquer. Malgré le vacarme et les balles perdues qui entrent dans sa chambre à coucher et dans la cuisine, il préfère rester encore sur place par crainte des pillards.

M. Diethelm, à Hadeth (village dans les collines au sud de Beyrouth), est également proche d'une zone de combats et de surcroît, la route qu'il emprunte pour arriver en ville, qui a été assez sûre depuis le début des événements, est fréquemment bloquée par des éléments armés.

../. ..

- 2 -

Dans ces conditions, il ne me reste qu'à travailler de mon appartement, heureusement situé dans une zone relativement calme (on y entend et même voit fort bien cependant la canonade autour des grands hôtels). Il s'agit de maintenir le contact avec les Suisses, surtout ceux des quartiers menacés, les autres Ambassades et les autorités libanaises (certains fonctionnaires du Ministère des Affaires étrangères, les FSI et la Sûreté générale). Une liaison téléphonique est assurée quotidiennement avec Berne dès le 11 décembre, après un contact avec le Bureau du courrier le 9.

Le 12 décembre, après un deuxième cessez-le-feu, le calme est suffisamment rétabli à la chancellerie pour que je puisse m'y rendre; en revanche M. Diethelm est complètement bloqué à Hadeth où des tirs violents sont échangés. Comme l'affaire Rohrer m'immobilise chez moi, je remets la visite à la chancellerie au lendemain 13.

Je cherche à m'assurer le concours des FSI pour gagner l'Ambassade. Il ne s'agit pas d'une véritable protection, mais plutôt de faire réfléchir les franc-tireurs éventuels. Je n'obtiens au caracol (poste de police) Hobeiche, rue Bliss, qu'une escorte de policiers civils, qui se retire d'ailleurs dès que nous avons atteint l'Ambassade. M. Diethelm y est installé (il y restera jusqu'au 16) et Mlle Heldner, ma femme et moi chargeons rapidement le matériel nécessaire pour assurer un service sommaire de chancellerie. Nous constatons que l'Ambassade n'a à première vue subi aucun dégât. Le matériel est transporté d'abord à mon domicile où je délivre quelques visas dans l'après-midi du 13 décembre.

Après des efforts infructueux pour obtenir une escorte des FSI, M. Trachsel se décide dimanche matin 14 à sortir seul. Les éléments armés qui contrôlaient la rue de Rome s'étant éloignés, il quitte les lieux sans encombres.

M. l'Ambassadeur étant rentré au même moment de Damas, l'Ambassade peut reprendre ses activités d'une manière relativement normale le 15 au matin à la résidence.

(Jean Cuendet)

Beyrouth, le 17 décembre 1975